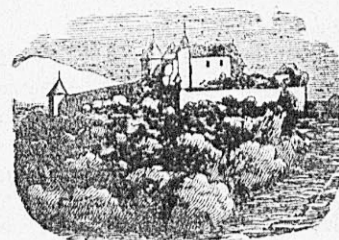




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

de cheveux gris
own's Capillairine à 2 fr. 75
 — Grand choix de **NATTES**
 cheveux depuis 1 fr. la pièce, chez
MARGOT, coiffeur-parfumeur,
 Mme Placide MOURA, à Bulle. [250]

A VENDRE
 trente mille pieds de *foin* et re-
 mière qualité. Vaste écurie.
 er à M. GILLARD, entrepreneur, à
 [741]

A vendre :
 jeune *chien de garde*.
 er au bureau du journal. [747]

Maison à vendre.
 à vendre, à Bulle, une jolie maison
 uite et bien exposée, avec cour et
 in. [171]
 er au notaire Jean GILLET, à Bulle.

A louer :
 er janvier, un *logement* de deux
 grange avec écurie et environ
 cellent terrain attenant. [742]
 er à PAUCHARD, horloger, Bulle.

A louer :
logement au centre de la ville,
 e *chambre* séparée. [690]
 er à A. PERRET-BERTHET, à Bulle.

LOUER
 e *chambre* meublée.
 er au bureau du journal. [643]

Madame MORET,
 bre somnambule du monde pour
 ches, mariages, etc. Consulta-
 rrespondance, rue Grimaldi 1, à
 -Maritimes). (H13598L) [727]

Demandez,
 acheter un cadeau de nouvel an,
 librairie ou dans un bazar
 catalogue richement illustré
 de la

à construction
 en pierres Richter,
 marque *Ancres*.
 tes contiennent en même temps
 res et prospectus, protégés par
 nignant l'art de construire.
 lliers de familles attestent que
 causent le plus d'amusement, de
 et d'instruction. — Une simple
 rrespondance suffit de se procu-
 erment ce catalogue gratuit et
 par
F.-Ad. Richter & Cie,
 OLTERN.

offre à vendre :
 ne de *chènes* de fortes dimen-
 quelques-uns propres pour faire
 de fontaine ou autres pièces de
 à Casimir GREMAUD, à la Veuve
 [763]

es et plateaux
 avageon en pommier et poirier
 par Ch. MOREL, mécanicien, à
 [762]

pprenti-ferblantier
 chez Alexandre HEIMO, ferblan-
 [760]

XXXXXXXXXXXX

BREVETÉ!!!

MENT UNIVERSEL

Plüss-Stauffer

tablement *sans rival* pour
 les objets cassés, soit verre,
 aisselle de table et de cuisine,
 re, métal, corne, bois, papier,
 cuir, etc., etc.

flacons de 65 cent. et 1 fr.

pour le district : Imprimerie de
 Bulle.

XXXXXXXXXXXX

mile Lenz, imprimeur-éditeur.

BULLE, le 16 décembre 1890.

A propos de la nomination de M. Frey au Conseil fédéral.

Si quelque chose pouvait étonner de la part de la *Liberté* de Fribourg et des hommes de son parti, c'est certainement l'article de ce journal sur la nomination de M. le colonel Frey au Conseil fédéral. Nous regrettons, et nous avons de bonnes raisons de le supposer, plus sincèrement que la *Liberté* la persistance du parti radical à refuser aux conservateurs catholiques un siège au Conseil fédéral. Mais ce n'est pas aux hommes dont l'exclusivisme a atteint, si ce n'est dépassé, les limites franchies jusqu'ici par les plus audacieux contempteurs du principe de l'égalité civique qu'il appartient de jeter la pierre. Ceux-ci devaient avoir la pudeur de se taire, ou du moins de ne pas crier si fort.

Avez-vous fait autrement, hommes de la *Liberté*, à l'égard des conservateurs modérés? Depuis que, par des moyens souvent peu avouables, la calomnie, par exemple, vous êtes parvenus à obtenir une majorité assurée au Grand Conseil, n'avez-vous pas constamment exclu les conservateurs modérés, non seulement du Conseil d'Etat, mais même du bureau du Grand Conseil, de toutes les commissions importantes du corps législatif et de presque tous les emplois? Si deux ou trois hommes de ce parti, au plus, revêtent encore des fonctions publiques, n'est-ce pas parce qu'ils vous étaient indispensables?

Mais vous avez fait plus que l'assemblée nationale, qui n'a jamais exclu du Conseil fédéral, pour raison d'opinion, les hommes modérés qui en avaient fait partie. Vous avez, de 1881 à 1883, sans autre motif que celui de l'opinion, privé de leurs fonctions les conservateurs modérés qui en revêtaient encore.

Vous avez exclu ces hommes, qui avaient toujours été au premier rang dans la lutte légale contre le ra-

dicalisme, qui, principaux organisateurs de l'assemblée de Posieux, étaient alors jetés en prison pour avoir revendiqué vos droits et les leurs. Et cependant, ces mêmes hommes, qui vous ont payé le chemin d'un pouvoir, dont vous abusez, agissaient-ils comme vous agissez à leur égard? Investis au pouvoir, de 1857 à 1874, ont-ils jamais exclu des emplois vos partisans? Vous formulez d'acribes plaintes au sujet de l'exclusivisme de l'assemblée fédérale; mais n'aviez-vous pas des raisons d'être moins exclusifs qu'elle? Ne deviez-vous pas quelque reconnaissance à ces hommes qui, aux dépens de leur tranquillité et de leur liberté, ont tant contribué à vous procurer la position que vous occupez?

Il n'y a, sans doute, pour un vrai patriote, rien de satisfaisant à relater ces faits, qui feront l'objet de pages bien ternes dans l'histoire du canton de Fribourg, et si l'auteur de ces lignes les rappelle brièvement ici, il ne fait que céder à un sentiment d'indignation bien naturel.

Quant à M. le colonel Frey, si une part était faite au parti conservateur catholique dans la haute administration fédérale, partisan de la représentation des différentes opinions, nous n'aurions aucune critique à formuler. Dans le cours de la carrière qu'il a parcouru, M. Frey a certainement acquis la connaissance des hommes et l'expérience qui font le bon administrateur. Nous lui croyons, en tout cas, ô hommes de la *Liberté*! des sentiments plus équitables que ceux que nous avons constatés chez vous jusqu'ici.

Un citoyen indépendant.

LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

Les constitutions cantonale et fédérale garantissent la liberté de la presse comme un droit fondamental et inviolable. Il en est de même de la liberté de conscience, du domicile, du droit d'association, de pétition, etc. Ce sont là autant de principes organiques indispensables dans une république. Ils découlent de

— Le patron le sait... Hâtez-vous de rédiger un reçu en mon nom, car je veux être en règle... Quant aux échéances du mois prochain, ne vous en inquiétez pas trop, si fortes qu'elles soient.

— Et vous ne voulez pas m'apprendre par quel moyen...

— Encore une fois, c'est le secret du patron... J'ai fait mon devoir, faites le vôtre... Adieu, monsieur Martial.

Et, pour couper court à toute question nouvelle, il se retira précipitamment.

Aussi bien, maintenant qu'il se croyait assuré d'une immense fortune, éprouvait-il un impérieux désir de revoir les dames Gobin. Depuis qu'elles étaient revenues à Paris, il n'avait pu dérober un moment à ses multiples devoirs pour visiter la famille de son ami; et à cette heure, où il croyait ne plus exister d'obstacles sérieux entre Mariette et lui, quelque chose d'irrésistible, l'entraînait vers elle.

Après avoir dîné rapidement, il s'habilla avec plus d'élégance que d'habitude, choisit à la station voisine la voiture la plus convenable et se fit conduire rue du Cherche-Midi.

XIV

LA SOIRÉE DE PRÉSENTATION

Lorsqu'on atteignit la rue du Cherche-Midi, le jour commençait à tomber et Armand comptait trouver les dames Gobin à l'issue de leur repas du soir. Devant la maison, deux voitures stationnaient déjà. L'une, quoique de simple apparence, avait l'air d'un équipage de maître; l'autre n'était qu'un « sapin » ordinaire, semblable à celui qui amenait Ger-

la nature humaine et des besoins de la vie sociale. De même que tout citoyen a le droit de marcher, de parler, de même il jouit de la faculté d'écrire, de publier des journaux, de les répandre. « La presse es une œuvre pie d'une utilité souveraine » a dit certain bref que la *Liberté* rappelle en tête de ses colonnes.

C'est fort bien, et depuis nos chartes constitutionnelles suisses jusqu'aux décrets du Vatican, on proclame cette grande vérité: « La liberté de la presse. » Mais dans la pratique, c'est tout autre chose: les ultramontains veulent cette liberté pour eux seuls et la refusent à leurs adversaires politiques. Dans le canton de Fribourg, elle n'existe que sur le papier, c'est-à-dire dans la constitution et sur la titulature des journaux têtes. Dans les neuf dixièmes de nos communes rurales, elle est indignement foulée aux pieds. Chaque parti a sans doute le droit de désapprouver et de combattre les journaux de ses adversaires, mais cette lutte doit avoir lieu par des moyens licites et convenables. Supposons que dans une commune le syndic et quelques précots se mettent à torturer un de leurs combourgeois, parce que celui-ci serait abonné à un journal libéral; qu'ils commencent par l'injurier et le menacer, qu'ils aillent ensuite faire des démarches perfides auprès de sa femme et de ses autres parents; qu'une autre fois le syndic arrache le journal des mains de l'enfant qui l'apporte à son père, déchire la feuille et la jette à terre: serait-ce là respecter cette belle liberté de la presse, faire œuvre pie? Chez les Arabes et les sauvages, peut-être, mais dans un pays chrétien et civilisé, jamais. C'est absolument comme si on molestait ou arrêtait un passant sur la voie publique sous le prétexte qu'il n'est pas un « bon ». Or, voilà ce qui se passe dans notre Nuithonie, et si on voulait recueillir les preuves de ces violations patentes de la Constitution, depuis une quinzaine d'années, le dossier en serait énorme. Nos tourne-casaque veulent toutes les libertés pour eux: ils trichent dans la répartition des emplois administratifs et devant les tribunaux; ils trichent aux élections, ils trichent encore la liberté de la presse

ville. Cette circonstance n'étonna pas le chimiste, et après avoir congédié le cocher, à quelque distance de la maison, il se dirigea vers la porte.

Comme il passait devant une espèce de café borgne, situé de l'autre côté de la rue, il vit un homme bien vêtu, assis à l'extérieur, le cigare à la bouche, se détourner brusquement à son approche. Armand ne lui jeta qu'un regard distrait; il pensait néanmoins que cet homme ne lui était pas inconnu, sans qu'il pût se souvenir où et quand il l'avait rencontré. Du reste, il ne l'avait vu qu'une fois, le soir et comme à la dérobée: c'était le vicomte de Lagriche, le Français complaisant qui servait de cornac à William Harrison dans la vie parisienne.

Que faisait là M. de Lagriche? voilà ce que Gerville se fit demandé, si son esprit n'eût été absorbé par autre chose, mais il continua d'avancer et pénétra dans la maison.

Comme il venait pour la première fois chez les dames Gobin, il demanda à la loge les indications ordinaires; puis il monta l'escalier désigné et alla sonner à une porte qui s'ouvrit sur-le-champ. Madeleine, ornée d'un tablier blanc, reconut le visiteur, à la clarté d'un bec de gaz qui brûlait déjà dans l'antichambre.

— Ah! c'est vous, monsieur? dit-elle en souriant; il y a du monde au salon; mais vous êtes un ami, et vous pouvez entrer.

Elle précéda Gerville pour l'introduire, et, soulevant une tapisserie, elle annonça familièrement:

— Madame, c'est le monsieur de Chatou... Vous savez bien!

Plusieurs exclamations, aussitôt étouffées, accueillirent

comme les autres, tout cela au nom de... Jésus-Christ, s'il vous plaît!

Et par-dessus le marché, il y a la persécution pénale et les procès contre les journaux qui paraissent dans le canton, les libertards ayant l'habitude de se rendre justice à eux-mêmes.

Sourds et aveugles, les vendeurs du temple! Pour assouvir leur soif des biens de ce monde et des râteaux, ils mettent la main sur la bouche de leurs adversaires pour les empêcher de parler, ils arrêtent au passage les journaux de l'opposition pour que les moutons de Panurge ignorent tant de méfaits. Ils se bandent les yeux et se bouchent les oreilles pour ne pas voir et ne pas entendre. Comme s'il n'était pas utile, nécessaire dans un pays civilisé de se parler, de discuter, d'entendre les deux cloches pour pouvoir mieux apprécier et juger! Le parti radical, libéral et conservateur-libéral est dans l'erreur, disent-ils, mais ces apôtres de la vérité et des bonnes causes refusent d'entendre leurs adversaires, tellement ils ont peur de la discussion et du choc des idées d'où jaillit la lumière. Ce n'est pas seulement contraire à la morale chrétienne, à la Constitution, c'est encore maladroit et dangereux. Avec un pareil système d'oppression et de persécution, on arrive forcément à faire soulever les pavés.

La Confédération a dû intervenir quelquefois au sujet des enterrements à la ligue et d'autres atteintes constitutionnelles semblables. Mais ces violations de la loi, rares du reste, ne sont rien à côté des violations journalières et scandaleuses de la liberté de la presse. Le parti de l'opposition a résolu avec raison de recourir aussi contre ces attentats permanents à la Constitution. Il faut pourtant savoir si nous sommes dans un pays républicain et si on peut ainsi étouffer nos libertés les plus incontestables.

(Union.)

NOUVELLES SUISSES

Assemblée fédérale.

Le Conseil national a écarté le recours Oberson, de Romont, concernant patente d'auberge.

Il a discuté la question du bulletin sténographique des Chambres. La commission a proposé d'inviter le Conseil fédéral à pourvoir, à titre d'essai, pour 1891, à la publication d'un bulletin sténographique des délibérations des deux Conseils.

Par 44 voix contre 28, le Conseil adopte la proposition de M. Keel tendant à inviter le Conseil fédéral à publier à l'avenir un procès-verbal détaillé des délibérations des deux Chambres.

Le Conseil des Etats discute le tarif douanier.

Samedi matin, M. Ruchonnet, président de la Confédération, a reçu l'ambassadeur des Etats-Unis, M. Washburn, et le comte Yuffami Awhiri, ambassadeur du Japon.

Fausse monnaie. — Une véritable avalanche de pièces fausses d'or et d'argent s'est abattue sur les

cette annonce, et Armand lui-même, après avoir franchi la porte, eut quelque peine à retenir un cri d'étonnement, peut-être de colère.

Ce salon bourgeois, de modeste apparence, avait en ce moment un air de fête. Deux lampes, le lustre exigü de plafond et les appliques de la cheminée répandaient une vive lumière. Outre Mme Gobin et Mariette, il y avait là Mme de Chabrier, Stanislas, que Gerville ne croyait pas être à Paris, et ce qui le stupéfia davantage, le riche Anglais William Harrison.

On eût dit d'une soirée d'apparat. Le thé, servi sur un guéridon à l'ancienne mode, répandait son arôme dans toute la pièce. Les assistants étaient en toilette; la baronne et Mme Gobin en robes de soie noire, Mariette, en robe claire savamment ajustée. Stanislas portait un vêtement de fantaisie; en revanche, Harrison était en habit noir et en cravate blanche, frisé, pommé, ganté finement, dans toute la rigueur de l'étiquette anglaise; et trois boutons de diamants, qui décoraient le plastron de sa chemise, jetaient plus de feu que le lustre du salon.

Armand de Gerville, tombant ainsi brusquement dans une réunion, où sans doute on ne l'attendait guère, n'osait avancer. Après s'être incliné, il restait immobile, son chapeau à la main, tandis que Mariette devenait rouge jusqu'aux oreilles, que la baronne et Mme Gobin échangeaient un regard embarrassé et que William observait d'un air rogne cet inconnu, dont il se défiait par instinct.

Stanislas s'était levé; il alla au devant du visiteur et lui tendit la main.

— Ah! te voilà donc? dit-il avec sa rondeur habituelle;

départements français limitrophes depuis quelques jours. Elles sont imitées avec une si rare perfection qu'il est difficile de les reconnaître à première inspection. Toutefois, en les laissant tomber sur un corps dur, on s'aperçoit bien vite que leur son est plus mat.

Elles sont en partie à l'effigie de Napoléon III, la tête est aurée et elles portent des millésimes différents. Leur prétendue valeur est de 20 fr.

Les pièces d'argent fausses sont aux effigies de Victor-Emmanuel et Napoléon III. Elles sont aussi parfaites au point de vue de l'imitation.

Cependant il est moins difficile de les reconnaître que les premières, car, malgré une préparation qu'elles ont subies après le coulage, elles sont restées savonneuses au toucher.

Leur son se rapproche sensiblement de celui d'une pièce de cuivre, avec quelque chose de plus clair.

Berne. — A la suite d'une discussion un peu vive, deux frères en sont venus aux mains, mardi soir, à Berne. L'un reçut des coups de poing si violents qu'il ne tarda pas à s'affaïsser et à rendre le dernier soupir. Il était âgé de 45 ans.

— Dans une rixe qui a eu lieu entre ouvriers italiens dans un établissement public de Brienz, un des combattants a été tué d'un coup reçu avec un verre à bière.

Lucerne. — Le 12 décembre, on a lancé sur le lac des Quatre-Cantons le premier bateau destiné au transbordement des wagons. Il sort des ateliers de la maison Escher-Wyss & Cie, à Zurich, a 40 mètres de longueur et peut recevoir 6 wagons. Il sera surtout utilisé entre Lucerne et Fluelen.

Uri. — Les habitants de Göschenen ont décidé d'installer l'électricité pour l'éclairage public.

Soleure. — Il vient de mourir à Soleure une demoiselle Marguerite Winisdorfer, âgée de 90 ans. Elle a servi pendant 77 ans dans la même famille.

Tessin. — Un éboulement a eu lieu samedi matin sur la ligne du Gothard, dans le tunnel, entre Côme et Chiasso. Un ouvrier a été tué, deux sont blessés.

— Un congrès socialiste révolutionnaire italien aura lieu à Lugano le 11 janvier. Il sera fréquenté par un grand nombre de délégués. Seront aussi admis les délégués français, anglais, allemands, suisses. On croit qu'il sera présidé par le député Andrea Costa.

Vaud. — Le 5 décembre, une maison a été complètement incendiée aux Combes, à Château-d'Ex. Les habitants n'ont pu sauver que quelques effets mobiliers. Toutes leurs provisions sont restées dans les flammes.

— A la station de Gland, M. Paul Dupont, instituteur à Vich, voulant descendre avant l'arrêt, se trouva entraîné sous les roues du train et fut coupé en deux.

— M. Marcelin Meylan, hôtelier au Lieu, s'est noyé en patinant sur le lac des Brenets.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

France. — L'Académie française s'est réunie jeudi pour procéder à l'élection d'un membre en remplacement d'Emile Augier.

d'où diable sors-tu? Tu prends le temps de la réflexion pour faire tes visites!... Moi qui avais compté qu'en mon absence... Enfin, mieux vaut tard que jamais, et sois le bienvenu tout de même.

Armand finit par s'approcher des dames et s'excusa avec convenance de ne s'être pas rendu plus tôt à l'invitation de l'excellente famille Gobin. Il énuméra les devoirs importants qu'il avait eus à remplir, par suite du départ de M. Lecardeur fils, de la mort subite de M. Lecardeur père, et alléga la responsabilité que ces événements faisaient peser sur lui.

— Allons! tout est pour le mieux, répliqua Stanislas d'un ton léger; ici, les choses ont marché sans toi... et peut-être n'ont-elles pas marché plus mal!

On offrit un siège à Armand. Il paraissait toujours très contrainct. Mariette, de son côté, évitait de se tourner vers lui, bien que son attitude n'eût rien d'hostile à l'égard du nouveau venu.

Lorsqu'on eut échangé encore quelques mots de politesse, Mme Gobin se leva pour préparer une tasse de thé à Gerville.

Stanislas présenta Armand à Mme de Chabrier; puis, le prenant par la main, il l'entraîna vers l'Anglais, et lui dit, non sans une certaine ironie:

— Il faut que mes anciens et mes nouveaux amis fassent connaissance... Mon cher de Gerville, voici M. William Harrison.

— Harrison! répéta Armand qui, alors seulement, reconnut d'une manière précise l'Anglais de l'île de Chatou; c'est monsieur qui...
— Justement, un parfait gentleman... Vous, monsieur Har-

La candidature de M. de Freycinet s'étant produite et plusieurs candidats ayant fait parvenir leur désistement, la liste des candidats en présence s'est trouvée modifiée. Elle était dressée pour l'élection de jeudi ainsi qu'il suit par ordre alphabétique: MM. Barbier, Becque, Brunetière, de Freycinet, de Kéranou, Nauroy, Regnault, Thureau-Danguin et Zola, soit neuf candidats.

Le scrutin s'est ouvert à une heure un quart. Tous les académiciens étaient présents, sauf M. Emile Ollivier.

Au troisième tour, M. de Freycinet a été élu par vingt voix contre douze données à M. Thureau-Danguin, trois à M. Brunetière, une à M. Barbier, une à M. Zola et un bulletin blanc.

M. de Freycinet est, depuis la création de l'Académie française, le treizième titulaire de ce fauteuil qui est désigné à l'Institut sous le nom de « dix-neuvième fauteuil » ou bien encore « fauteuil de Bazac ».

— On a retiré de la Seine mardi, à Ivry, les corps d'une jeune fille et d'un jeune garçon; ils étaient enlacés et une ceinture de flanelle blanche les liait l'un à l'autre. Ces deux amants ont mis fin volontairement à leur vie parce que leurs parents refusaient des les unir. — Ils sont de Mouy (Oise), d'où leur disparition avait été signalée il y a quelques jours. Les corps ont été déposés à la Morgue.

— L'*Eclair* de Paris publie un récit signé Georges de Labryère, dans lequel celui-ci raconte qu'il a fait évader Padlewski, l'assassin du général Seliwerstff. Padlewski resta à Paris jusqu'au 3 décembre. Il est aujourd'hui à l'abri de la police du monde entier. M. de Labryère avait imaginé une histoire de duel, qui devait avoir lieu dans le Tyrol. Padlewski partit avec lui le 3 décembre au soir en qualité de soi-disant médecin. Ils gagnèrent Turin, Milan, Venise, Trieste, où Padlewski s'embarqua pour une destination inconnue.

Russie. — Le *XIX^{me} Siècle* raconte que Mme de Kartzeff, parente de M. de Kartzeff, consul général de Russie à Paris, vient d'être assassinée à Moscou, dans son hôtel de la rue Kriwonikolski-Pereoulok. Le crime a été découvert vendredi à huit heures. Lorsque la bonne est venue réveiller sa maîtresse, de la fumée sortait de la chambre à coucher, le lit commençait à brûler.

Mme de Kartzeff avait la tête presque séparée du tronc. La victime possédait une vingtaine de millions. Rien n'a été dérangé dans sa chambre. Le crime, qu'on est tenté d'attribuer aux nihilistes, a dû être commis le matin de bonne heure. Le ou les meurtriers ont mis le feu au lit afin de masquer l'assassinat et de faire disparaître les preuves du crime.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — *Séance du 13 décembre 1890.* — On a orisè la commune de Font et la paroisse de Villars-sur-Glâne à lever un impôt.

— M. l'abbé Brenier, révérend curé de Mannens, est nommé membre de la Commission d'école de Mannens.

— On nomme M. le pasteur Heinrich Preiswerk, de Bâle, aux fonctions de professeur de religion pour les élèves réformés du Collège Saint-Michel.

— Sont confirmés dans leurs fonctions les titulaires suivants:

risson, je vous présente mon ancien camarade d'école, Armand de Gerville.

L'Anglais et Armand se saluèrent d'une façon glaciale; ils ne prononcèrent pas une parole et ne se touchèrent pas la main. Gerville s'empressa de regagner sa place. Son embaras était devenu un véritable malaise, tandis qu'un nuage sombre apparaissait sur le front un peu blême de William Harrison.

Mariette, bien qu'elle parût occupée ailleurs, n'avait rien perdu de ce qui venait de se passer, et elle devinait, entre les deux jeunes gens, une hostilité naissante. Sans cesser de causer avec Mme de Chabrier, elle leur adressa successivement un de ces regards veloutés, où se révélait toute sa puissance fascinatrice.

L'un et l'autre tressaillèrent. Jamais la beauté souveraine de Mariette n'avait rayonné d'un pareil éclat.

Sa taille haute et droite, au buste merveilleux, son port de reine, ses traits d'une correction de statuaire, sa bouche vermeille qui souriait, tandis que son œil noir, grand ouvert, semblait donner des ordres, formaient un ensemble capable d'éblouir, non seulement des amoureux, mais encore des personnes de tout sexe et de tout âge comprenant la beauté humaine. Aussi Gerville et Harrison furent-ils comme domptés par ce simple regard. Chacun d'eux s'empressa de contenir les mouvements tumultueux de son âme, par crainte d'attirer sur soi le mécontentement de cette superbe créature.

La conversation continua sur nouveaux frais. Armand, à cette heure, bavardait avec une volubilité fiévreuse. Harrison parlait peu, car il n'ignorait pas que son baragouin prêtait à rire. Il prenait sa revanche quand la baronne lui

M. La
Châtillon
M. Ro
tagny-la
M. Ba
neuve.

Accel
mercredi
jeune ho
Montbor
sapins, l
malheur
instanta

Com
seil d'Et
taires de
caire son
scrire ce
au Secre
chain, s
par la l
Pour
et 50 de
arrêté a
Bulle,

Con
Nous av
la symp
due l'ivi
8 heure
conféren
de pros
les plus
à nous f
même, s
sérieux.
dues pa
Nous
vendred
agréable
reux acc
vient de
et en ab
On tr
Morel.

Ce fu
qu'elle
pensée
orgeuil
bliait l
paysan
bien. il
une hor
Elle
culteur

adressai
de maniè
jugement
d'Anglai
Pour l
de jouer
William
pages du
l'Anglai
Bient
agiles d
Pendu
Mme Go
Stanisla
Arma
son ami
— Po
Commer
manière
reçu che
— M
ce que l
le comm
core! O
décider.
d'éc
donc; c
mauvais
tes que
tard d'
qu'enx.

M. de Freycinet s'étant pro-
didats ayant fait parvenir leur
des candidats en présence s'est
était dressée pour l'élection
suit par ordre alphabétique :
Brunetière, de Freycinet, de
gnault, Thureau Dangin et Zola,

vert à une heure un quart.
ens étaient présents, sauf M.

M. de Freycinet a été élu par
e données à M. Thureau-Dan-
ère, une à M. Barbier, une à
blanc.

depuis la création de l'Acadé-
misme titulaire de ce fauteuil
stitué sous le nom de « dix-
ou bien encore « fauteuil de

a Seine mardi, à Ivry, les corps
un jeune garçon; ils étaient
de flanelle blanche les flait
x amants ont mis fin volon-
ce que leurs parents refu-
Ils sont de Mouy (Oise), d'où
été signalée il y a quelques
é déposés à la Morgue.

is publie un récit signé Geor-
lequel celui-ci raconte qu'il
i, l'assassin du général Seli-
sta à Paris jusqu'au 3 décem-
à l'abri de la police du monde
e avait imaginé une histoire
voir lieu dans le Tyrol. Pad-
e 3 décembre au soir en qua-
cin. Ils gagnèrent Turin, Mi-
Padlewski s'embarqua pour
ue.

X^{me} *Sicile* raconte que Mme
M. de Kartzoff, consul géné-
vient d'être assassinée à Mos-
rae Kriwonikolski-Pereoulok.
vert vendredi à huit heures.
venue réveiller sa maîtresse,
la chambre à coucher, le lit

ait la tête presque séparée du
de une vingtaine de millions.
s sa chambre. Le crime, qu'on
x nihilistes, a dû être commis
e. Le ou les meurtriers ont
e masquer l'assassinat et de
uves du crime.

DE FRIBOURG

— Séance du 13 décembre 1890.
mune de Font et la paroisse de
er un impôt.

, révérend curé de Mannens,
de la Commission d'école de

pasteur Heinrich Preiswerk,
de professeur de religion pour
Collège Saint-Michel.
ans leurs fonctions les titulai-

on ancien camarade d'école, Ar-
saluèrent d'une façon glaciale; ils
arole et ne se touchèrent pas la
de regagner sa place. Son embar-
able malaise, tandis qu'un nuage
front un peu blême de William

trêt occupée ailleurs, n'avait rien
se passer, et elle devinait, entre
ostilité naissante. Sans cesser de
ier, elle leur adressa successive-
veloutés, où se révélait toute sa

rent. Jamais la beauté souveraine
é d'un pareil éclat.

e, au buste merveilleux, son port
correction de statuaire, sa bouche
dis que son œil noir, grand ouvert,
s, formaient un ensemble capable
es amoureux, mais encore des per-
out âge comprenant la beauté hu-
Harrisson furent-ils comme domp-
Chacun d'eux s'empressa de conte-
neux de son âme, par crainte d'at-
ment de cette superbe créature.
na sur nouveaux frais. Armand,
vec une volubilité fiévreuse. Har-
l'ignorait pas que son baragouin
a revanche quand la baronne lui

M. Lambert, Frantz, syndic de la commune de
Châtillon :

M. Renevey, Louis, syndic de la commune de Mon-
tagny-la-Ville;

M. Ballif, Eloi, syndic de la commune de Ville-
neuve.

Accident. — Un bien triste accident est arrivé
mercredi matin près de La Vouaise (Broye). Un
jeune homme de 27 ans, célibataire, Fortuné Bise, de
Montborget, était occupé dans une forêt à abattre des
sapins, lorsqu'une de ces plantes tomba sur lui. Le
malheureux a eu le crâne fracassé. La mort a été
instantanée.

GRUYÈRE

Communiqué. — A teneur de l'arrêté du Con-
seil d'Etat en date du 9 décembre 1890, les proprié-
taires de cédulas au porteur de la Caisse hypothé-
caire sont avisés qu'ils ont l'obligation de faire in-
scrire ces titres à l'impôt de commune et de paroisse
au Secrétariat communal d'ici au 31 décembre pro-
chain, sous peine d'enourir les pénalités prévues
par la loi.

Pour les détails, voir publications dans les Nos 49
et 50 de la *Feuille officielle* de 1890 et affiche dudit
arrêté au pilier public.

Bulle, le 15 décembre 1890.

Le Secrétariat communal de l'impôt.

Conférence littéraire de M^{me} D. Mon. —
Nous avons le plaisir d'annoncer que Mme D. Mon,
la sympathique conférencière que nous avons enten-
due l'hiver dernier, donnera vendredi 19 courant, à
8 heures du soir, au N° 17 de l'Hôtel de Ville, une
conférence qui consistera en lectures de morceaux
de prose et de vers, choisis de manière à satisfaire
les plus difficiles. Mme Mon veut bien condescendre
à nous faire entendre des productions gaies, comiques
même, sans cependant omettre le côté pathétique et
sérieux. Toutes ces productions peuvent être enten-
dus par la jeunesse.

Nous espérons que le public accourra nombreux
vendredi prochain pour jouir de quelques moments
agréables. Nous souhaitons à Mme Mon un chaleu-
reux accueil. Nous lui devons bien cela, à elle, qui
vient de si loin rompre la monotonie de nos soirées
et en abrégé les heures.

On trouvera des billets aux librairies Baudère et
Morel.

VARIÉTÉS

Une Pastorale tragique,

par AUGUSTIN CHALLAMEL.

Ce fut pour la baronne un coup de foudre, bien
qu'elle méprisât toute accusation anonyme. A la seule
pensée de faits si graves, sa rigidité de mœurs et son
orgueil invétéré se révoltaient. Quoi! Léonce s'ou-
bliait! Léonce s'abaissait au point de courtiser une
paysanne, de tomber dans un piège, peut-être! Ou
bien, il avait abusé de ses avantages pour séduire
une honnête fille.

Elle se repentait d'avoir fait de son fils un agri-
culteur gentilhomme, de l'avoir exposé à commettre

adressait quelques mots dans sa langue, et alors il répondait
de manière à prouver qu'il ne manquait ni d'*amour*, ni de
jugement. Mariette elle-même risquait parfois quelques mots
d'anglais, ce qui semblait charmer William.

Pour faire diversion, Mme de Chabrier proposa à Mariette
de jouer avec elle sur le piano un morceau à quatre mains;
William, qui savait un peu de musique, devait tourner les
pages du cahier. Les dames prirent donc place au piano, et
l'Anglais vint se placer près d'elles pour remplir son office.
Bientôt l'instrument résonna puissamment sous les doigts
agiles des deux musiciennes.

Pendant que le salon était plein de ces bruits harmonieux,
Mme Gobin sortit pour donner quelques ordres; Gerville et
Stanislas se trouvèrent seuls devant la cheminée.

Armand de Gerville profita de l'occasion et se pencha vers
son ami :

— Pour Dieu, Gobin, demanda-t-il, que se passe-t-il ici?
Comment cet Anglais, dont tu as fait la connaissance d'une
manière si bizarre et que tu as si rudement malmené, est-il
reçu chez toi avec tant d'égards? On croirait...

— Ma foi! mon cher, dit brusquement Stanislas, on croira
ce que l'on voudra... Eh bien! oui, cette soirée est peut-être
le commencement d'un mariage... Oh! il n'est pas fait en-
core! On y regardera certainement à deux fois avant de se
décider. Mais enfin, ça marche, comme tu peux voir... Ecoute
donc; cet Anglais, toutes informations prises, n'est pas un
mauvais garçon, et si ses fredaines ont été plus retentissan-
tes que celles de certains jeunes gens, qui sont devenus plus
tard d'excellents maris, c'est qu'Harrisson est plus riche
qu'eux... Il a bien réellement un million de rente et peut-être

une infamie ou une mésalliance. Elle s'expliquait,
maintenant, les froideurs, pour ne pas dire les répu-
gnances de Léonce, chaque fois que quelques con-
naissances de Paris, en séjour au château, s'étaient
avisées de parler mariage. Il avait d'autres vues!

— Je vendrai ma propriété! s'écria-t-elle. Nous
reprendrons l'existence qui nous convient!

Puis, avec plus de calme, elle répéta :

— L'existence qui nous convient! Il serait plus
juste de dire, sans doute : qui me convient à moi,
car Léonce me semble attaché à ce domaine, comme
le lierre est attaché au mur que voilà. Il s'agit de ne
rien brusquer, mais de s'éclairer sur les intentions
d'un fils dont je n'ai eu qu'à me louer jusqu'à ce
jour... Oui, j'attendrai, je réfléchirai mûrement avant
de me décider sur le parti à prendre... Impossible
d'agir en conséquence d'avis donnés par un anonyme...
Parmi les paysans, la calomnie réussit encore plus
qu'à la ville.

Donc, la baronne de Vertillon demeura perplexe
et inactive pendant quelques temps, surveillant les
moindres mouvements de Léonce, le suivant parfois
à travers les champs, rôdant parfois autour de la
ferme du père Gervot, et s'entretenant comme par
le passé avec Julienne, tantôt lorsque celle-ci venait
au château, tantôt dans la propre maison du gros
fermier.

Mme de Vertillon entendit çà et là, durant ses
sorties, quelques bribes de conversations à mots cou-
verts; elle observa quelques gestes et quelques
sourires étranges manifestés sur son passage; elle
saisit sur les traits de Léonce une teinte de mélan-
colie qui ne lui était pas habituelle, et il lui sembla
que son fils éprouvait de l'embaras en sa présence.

Par une soirée pluvieuse de juillet, Léonce et la
baronne se trouvaient seuls dans le petit salon du
château. Les deux fenêtres à vitres de couleur lais-
saient à peine entrer quelques dernières lueurs du
jour, qui s'étendaient en plein sur la figure de
Léonce assis en face de sa mère, laquelle était à demi
couchée sur une chaise longue, et parlait avec une
lenteur calculée pesant chaque mot, interrogeant le
jeune homme et attendant ses réponses de manière
à en bien comprendre la portée.

— Tu es rentré plus tard que d'habitude pour dî-
ner, commença-t-elle. Est-ce qu'il y a des travaux en
souffrance?

— Non; mais un de nos meuniers m'a retenu à
Coiffy-le-Haut.

— Tu parais fatigué, Léonce. Tu ne te ménages
pas assez. Je m'en aperçois.

— Notre exploitation prospère. Je dois redoubler
de soin...

— Eh bien! dit vivement Mme de Vertillon, le
moment serait propice, selon moi, pour vendre nos
terres et notre château... pour quitter ce pays de
loups.

— Vendre nos terres et notre château! Quitter
Coiffy! Y songez-vous véritablement, ma mère? ré-
pondit le jeune homme qui sursauta.

— Comment? reprit la baronne, après les commé-
rages qui se succèdent, et dont tu connais l'import-
tance, surtout chez des êtres sans éducation, tu ne
te délivreras pas, une fois pour toutes, de criaileries
et de méchancetés déplorables!... Tu braves!...

— Elles ne m'atteignent pas, interrompit Léonce.
A moins d'un ordre de vous, je reste ici, je continue
mon travail. Ah! chère mère, je m'étonne de vous
entendre parler ainsi, vous qui avez tant d'affection
pour ce domaine patrimonial. Vous avez complète-
ment changé de langage. Où retrouverez-vous des
souvenirs d'enfance? Où pourrez-vous être mieux à

davantage... A la suite de l'aventure que tu connais, il a dé-
siré être présenté chez nous, en faisant pressentir les inten-
tions les plus honorables au sujet de Mariette. Mme de Cha-
brier, qui est notre amie et notre conseillère, a pris l'Anglais
sous sa protection, et on a fini par l'inviter à venir ici ce
soir... Voilà où l'on en est, et il n'y a pas grand mystère à
cela.

Armand était atterré.
— Stanislas, murmura-t-il, Mlle Mariette serait-elle capa-
ble de consentir...

— Pourquoi pas? Je t'ai dit son caractère et ses goûts.
Elle est ambitieuse; elle se sent destinée au luxe, aux triom-
phes du monde, elle, petite bourgeoise, et un mari immensé-
ment riche pourra lui donner les satisfactions auxquelles elle
aspire...

— Mais enfin, elle ne peut pas aimer cet Anglais, et cer-
tains souvenirs devront souvent...

— Bon! persistes-tu à croire que, pour s'éponser, on a be-
soin d'éprouver une violente passion l'un pour l'autre? Nous
avons examiné cette question avec Mme de Chabrier, qui a
l'expérience du monde... D'ailleurs, Mariette ne fait pas d'op-
position, comme il t'est facile de le voir.

Le pauvre Gerville, en présence de cette réalité poignante,
sentait son cœur se briser.

— Stanislas, reprit-il d'une voix altérée, avant d'encoura-
ger les prétentions de cet étranger, tu aurais dû te souvenir
que tu avais auprès de toi un ami, plus capable que lui peut-
être d'assurer le bonheur de Mlle Mariette, un ami qui
mourra de douleur en la voyant devenir la femme d'un autre!
Stanislas fit un geste moqueur.

l'abri des épreuves qui ont assombri plusieurs années
de votre vie? N'avons-nous pas une habitation con-
fortable? Ne sommes-nous pas des privilégiés au mi-
lieu d'une admirable nature? C'est ma poésie à moi,
maintenant. Tout ce qui m'entoure me plaît et m'en-
chant. Que m'importe l'opinion de ceux qui me re-
gardent ou comme un naïf ou comme un misan-
thrope? S'il y a près de nous des envieux, il y a aussi
des serviteurs dévoués, qui nous estiment, qui nous
aiment, et dont nous contribuons à créer le bien-être.
Je ne me sens pas taillé pour l'existence mondaine
des villes, et je ne courrai pas volontiers après un
bonheur imaginaire, quand j'en possède un réel, in-
cessant. Votre fils est un paysan, un paysan par ha-
bitude.

En prononçant cette phrase, Léonce regarda sa mère
avec un sourire furtif. Il termina l'exposé de ses sen-
timents en assurant, d'une façon convaincante, que
les mauvais commérages cesseraient bientôt d'eux-
mêmes, et que la seule personne qui en souffrirait pré-
sentement, c'était Julienne Gervot, Julienne impecc-
able et impassible, tout à son devoir, tout à sa
tendresse filiale.

(A suivre.)

FAITS DIVERS

Population du globe. — Il y a environ 1500 mil-
lions d'habitants sur la terre. Il en meurt chaque an-
née 33,033,033. On y compte 3064 langages. Le
nombre des hommes et des femmes est à peu près
égal, et la moyenne de la durée de la vie est d'environ
33 ans; un quart des hommes meurent avant d'avoir
atteint leur 15^e année. Sur 1000 personnes, une seule
atteint l'âge de 100 ans, seulement 6 sur 100 arrivent
à 65 ans, et pas plus de 1 sur 500 n'atteint la 80^e an-
née. 33,033,033 personnes mourant chaque année,
cela fait un total de 91,874 par jour, 3730 par heure,
60 par minute et 1 par seconde. Le poète anglais
Tennyson a écrit qu'à chaque seconde il y a une nais-
sance et une mort. Mais, s'il en était ainsi, le nombre
des habitants de la terre serait toujours le même,
tandis qu'il est prouvé que pour 1 mort il y a 1,1 de
naissance. Mais il faut que le calcul sache sacrifier à
la poésie.

— Nous rappelons à nos abonnés que, depuis
que l'expédition du journal se fait sans adresse, con-
formément à la loi fédérale, les réclamations doivent
être transmises, non plus à notre administration,
mais aux bureaux de poste.

Chaque bureau de poste reçoit la liste de nos
abonnés, constamment tenue à jour, et le nombre
exact d'exemplaires du journal dont il a besoin.

Les abonnés à l'ÉTRANGER sont priés de renou-
veler leur abonnement pour 1891 en nous adressant
le montant de leur abonnement d'ici à la fin du mois,
s'ils ne veulent pas voir l'envoi du journal inter-
rompu.

Impuretés du teint,

rongeur, feux, boutons, glandes disparaissent avec une cure
de Dépuratif Golliez au brou de noix, phosphates et fer. Dé-
puratif agréable au goût et plus actif que l'huile de foie de
morue. Exigez sur chaque flacon la marque des deux palmiers.
Vente en gros : Pharmacie GOLLIEZ, Morat.

— Allons donc! répliqua-t-il, voudrais-tu me persuader
que tu es aussi malade que ça?... Alors, ajouta-t-il plus sé-
rieusement, pourquoi diable deviens-tu invisible, au moment
où il se brasse des choses qui peuvent te contrarier?

— Si j'ai tant tardé à venir, c'est que, outre les événements
dont je t'ai parlé, j'étais absorbé par une grande découverte...
qui est complète aujourd'hui.

— Quelle découverte? s'agirait-il par hasard...

En ce moment, les sons du piano, qui avaient dominé la
voix des deux amis, s'éteignirent brusquement, et des éclats
de rire s'élevèrent à l'autre bout du salon. Armand se dé-
tourna pour cacher les traces de son émotion, tandis que
Stanislas s'avançait vers les dames, en disant avec sa gaieté
ordinaire :

— Que se passe-t-il donc? Nous étions sous le charme de
la musique... et voilà que tout finit par un couac inattendu.

— Ce n'est rien, dit Mariette.

— M. Harrisson oublie de tourner les pages, répliqua la
baronne, et voilà deux fois qu'il nous met en défaut. Il a des
distractions sans doute!

Le pauvre Harrisson était rouge de confusion. Il habu-
tia, les yeux baissés :

— Moâ regardé les mains de miss Gobin... Moâ jamais vu
des mains si belles!

Mariette rougit à son tour.

— Le fait est, dit Stanislas, que les mains de Mariette ont
de la réputation dans notre monde. Un peintre a demandé la
permission de les peindre, et un sculpteur de les mouler...
— Stanislas! mon frère! murmura Mariette toute hon-
teuse.

(A suivre.)

M. & Mme BOUQUET-CORSAND remercient de cœur les nombreux amis et connaissances qui ont bien voulu prendre part aux funérailles de leur chère et regrettée fille Jeanne, enlevée à l'affection des siens, à l'âge de 19 ans, le 2 décembre 1890. [764]

Paul Castella exprime de cœur sa reconnaissance pour toutes les marques de bienveillance et de sympathie qu'il a reçues pendant ces jours de deuil. [771]

Hospice de Bulle.

L'administration de l'hospice de Bulle met au concours la fourniture à cet établissement du lait, du pain et de la viande pendant le premier semestre de l'année 1891. Les soumissions seront reçues, cachetées, au Bureau de ville, jusqu'à vendredi 19 courant, à 6 heures du soir. L'Administration de l'hospice. [769]

Mises publiques.

Le juge liquidateur des biens de : 1° Corpataux, Norbert; 2° Pidoux, Joseph, feu Claude-Joseph; 3° Pidoux, Clémentine, née Macheret, les trois domiciliés à Pont-en-Ogoz, fera vendre aux enchères publiques, au domicile des discutants, le lundi 22 décembre courant, dès 2 heures après midi tout le mobilier leur ayant appartenu, savoir : plusieurs chars à faner, charrue, herse, traîneaux, harnais, 6-7000 pieds de foin et regain à distraire, 1 chèvre portante, 6 poules, outils d'agriculteur, pommes de terre, meubles meublants, bois à brûler, etc., etc., le tout taxé à bas prix. Bulle, le 10 décembre 1890. Par ordre : [770] Greffe du tribunal de la Gruyère.

Beaux gros sons français

écailles. Semoules et farines maïs divers. Farines spéciales rondes très avantageuses. Froment pays comprimé 1^{re} qualité. Moitié supérieur. Orbes et avoines comprimées. Avoines blanches fourragères. Sous la Croix-Blanche, à Bulle. Prix très réduits. [772]

A LA CONFISERIE CASTELLA

Place du Tilleul, BULLE Un beau choix d'articles pour cadeaux de St-Nicolas, Noël et Nouvel-an. [726]

A vendre ou à louer :

Le jeudi 18 courant, dès 1 heure du jour, la Caisse d'amortissement expose en vente par voie de mises publiques, ou à ce défaut en location, au café Gruyérien (salle derrière), le Grand-Clos, les Chaumiaux et Bouleyres-d'Enhaut, propriétés autrefois de Cyprien Gaillard, à Epagny. Entrée en jouissance au 1^{er} janvier prochain. La vente aura lieu en bloc ou séparément. S'adresser à l'agence de la Caisse à Bulle. [756]

Conversion pour bâtiments

LA MEILLEURE ET LA PLUS ÉLÉGANTE Ardoises d'Orny et de Sembrancher. Pour prix et renseignements, s'adresser à Torche, à Vuadens, repré^s pour la contrée. Le même achète sciages, billons et bois sur pied. [767]

Chez L. Treyvaud

à BULLE : Seul dépôt du véritable PÉTROLE DE SALON supérieur à l'Huile impériale, sans odeur ni fumée, le meilleur et le plus économique des combustibles pour toutes les lampes à pétrole. Néoline, huile pour églises.

Choix de jeux de cartes et tarots. Assortiment complet de [623] Conserves alimentaires.

A VENDRE

16 actions du Crédit suisse à des conditions avantageuses. Adresser les offres à Jean GILLET, avocat à Bulle. [773]

Liquidation de chaussures Ernest GLASSON [314]

AVIS

Dans la maison de J.-C. BARRAS, agent d'affaires, en face du Cheval-Blanc, à Bulle, il vient d'être ouvert un magasin où l'on trouvera tous les articles d'épicerie, tabac, cigares, etc., etc.

A partir de jeudi 4 décembre courant, les soussignés ouvriront encore dans la même maison un débit de

PAIN, FARINE, SON, etc.

On trouvera de plus chez eux un grand choix de PATISSERIE, CONFISERIE en tout temps et surtout à l'occasion des fêtes de St-Nicolas, Noël et Nouvel-an. [738] L. & C. BARRAS

Au magasin du PRINTEMPS, à Bulle.

Voyant que mon commerce d'étoffe s'agrandit et que ma clientèle augmente toujours, je désire donner plus d'extension encore et faire un magasin unique d'étoffes : pour faire place aux nouvelles marchandises de la saison prochaine, on liquidera au prix de fabrique tous les articles suivants : Ferrerie, terres communes, terres blanches, faïences et porcelaine. Laines et cotons à tricoter, à crocheter et à broder. On solderait un lot de 100 paires chaussures au 50 % de rabais sur mon prix de facture. [774]

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Les Pilules suisses

du pharmacien Rich. Brandt

employées depuis dix ans par M. M. les Professeurs et M. M. les Médecins, sont recommandées au public comme le remède de famille le meilleur marché, le plus agréable à prendre, le plus sûr et le plus inoffensif. Expérimentées par M. M. les Professeurs Docteurs :

- Prof. Dr. R. Virchow, à Berlin, à Munich, Reclam, à Leipzig (H), V. Nussbaum, à Munich, Hertz, à Amsterdam, V. Koryzynski, à Cracovie, Brandt, à Klausenbourg, Prof. Dr. v. Frerichs, à Berlin (H), V. Scanzoni, à Wurzburg, C. Witt, à Copenhague, Zdekauer, à St. Petersburg, Soederstadt, à Kasan, Lambi, à Varsovie, Forster, à Birmingham,



Souveraines contre tous les troubles des organes digestifs, contre les maladies du foie, les affections hémorrhoidales, la constipation et toutes les maladies qui en dépendent, comme maux de tête, vertiges, difficulté de respirer, inappétence etc. Les Pilules suisses du pharmacien R. Brandt sont employées avec prédilection par les Dames à cause de leur action douce et bienfaisante; elles doivent être préférées à tous les médicaments similaires, dont l'action est plus rude ou plus énergique.

Mélez-vous des contrefaçons. Il circule dans le commerce des Pilules suisses contrefaites, dont l'apparence est tout à fait semblable aux véritables. Quand on achète des Pilules suisses, il faut s'assurer, en enlevant le Prospectus qui entoure la boîte, que l'étiquette porte la marque ci-dessus, une croix blanche sur fond rouge et le nom de Rich. Brandt. En outre, les Pilules suisses du pharmacien Rich. Brandt, qui se trouvent dans toutes les bonnes Pharmacies, ne sont vendues qu'en boîtes de Frs. 1.25; il n'existe pas de plus petites boîtes. — La composition des pilules est indiquée à l'extérieur de chaque boîte.

Imprimerie de la Gruyère

BULLE, 295 Grand'Rue 295, BULLE

Cette imprimerie, pourvue de plusieurs machines et d'un beau choix de caractères, se charge de toute espèce d'ouvrages typographiques, tels que :

- Journaux et labours; Affiches, programmes, prospectus, cartes diverses, d'adresse, de visite, de convocation, etc., étiquettes; Impressions pour les administrations, le commerce et les sociétés; Têtes de lettres, factures, lettres d'avis, de faire-part et d'affaire, etc., circulaires; Registres à souches, actions, tableaux et formulaires; Catalogues, statuts et règlements de sociétés, registres réglés pour fromagerie; Formules pour inscription des voyageurs dans les hôtels, etc., etc.; Enveloppes avec raison sociale imprimée, au prix de fabrique.

IMPRESSIONS DIVERSES EN COULEURS

Exécution prompte et soignée. — Prix des plus modérés.

LA GRUYÈRE étant un des journaux les plus répandus dans le district et le canton, elle se recommande aux administrations et au public pour l'insertion d'annonces qui y trouvent une grande publicité.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

Chez les sœurs PROGIN, au bout de la promenade, Bulle, on vient de recevoir un assortiment très riche de

Laines de 1^{re} qualité.

Teintes variées et solides, de toutes nuances. — Laines du pays pour tissage et tricot. Objets fabriqués, bas, chaussettes, bonnets; on fabrique aussi sur commande. — Cotons, articles de mercerie. — Fleurs pour autels, fêtes; couronnes mortuaires en tous genres. Prix fixes, aussi modérés que possible. [619]

Une jeune fille

sachant bien faire la cuisine, pourrait se placer dans un ménage peu nombreux. S'adresser au bureau du journal. [754]

Maison à vendre.

On offre à vendre, à Bulle, une jolie maison bien construite et bien exposée, avec cour et grand jardin. [171] S'adresser au notaire Jean GILLET, à Bulle.

On offre à vendre :

Une dizaine de chênes de fortes dimensions, dont quelques-uns propres pour faire des bassins de fontaine ou autres pièces de charpente. S'adresser à Casimir GREMAUD, à la Veuve à Echarlens. [763]

A LOUER

Une belle chambre meublée. S'adresser au bureau du journal. [643]

A LOUER

de suite, un joli logement bien situé, composé de deux chambres et une cuisine, au 1^{er} étage. S'adresser au bureau du journal. [775]

Les Messager boiteux

de Berne et Vevey est en vente à l'imprimerie de la Gruyère.

Dimanche 28 décembre : Cassée

aux bains de Montbarry. Invitation cordiale. GAILLARD, tenancier. [768]

A VENDRE

Environ trente mille pieds de foin et regain, première qualité. Vaste écurie. S'adresser à M. GILLARD, entrepreneur, à Bulle. [741]

On offre à vendre :

Une excellente machine à coudre, ayant peu servi, du meilleur système et à bas prix. — S'adr. au bureau du journal. [520]

Madame MORET,

la plus célèbre somnambule du monde pour malades, recherches, mariages, etc. Consultation par correspondance, rue Grimaldi 1, à Nice (Alpes-Maritimes). (H13598L) [727]

A louer :

Chez Louis Desbiolles, à Bulle, un appartement au second étage. [693]

Un apprenti-ferblantier

est demandé chez Alexandre HEIMO, ferblantier, à Bulle. [760]

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX



BREVETÉ!!!

LE CIMENT UNIVERSEL de Plüss-Staufner

est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr. Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.



Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

NEUVI... PRIX DE... Pour la Su... Etranger :... paye... Prix du... On s'abonn... Le Con... l'importan... dra le siè... Quatre... Bâle, Zur... offrait un... tiendrait... Dès le... la bataille... et Zurich... A la v... 26 voix e... En con... comme si... Il se pu... ce choix... Cepen... prises du... l'emporte... sans éton... Le Con... des alcool... positions... l'emploi... prunt po... Le Con... fédérale... Gall... M. Sol... cepte sa... qu'il ne p... Cette con... ral pour... Le Con... la questio... LE... — Ach... qui en obt... Et l'Ang... — Brava... peu d'iron... dans la lan... — Mme... à la musiq... Cette fo... prit le de... aventures... moyen d'e... un peu ra... Gerville, i... Plusieurs f... voulut le c... pas la puis... attention s...